

Préface

Bruce Lee a inspiré de nombreuses personnes. Les fans de ses films étaient interloqués par sa maîtrise du mouvement, les pratiquants d'arts martiaux étaient sidérés par sa profonde compréhension des arts de combat ; d'autres encore avaient bonheur à puiser dans sa philosophie, qui mêlait intimement l'aspect physique et mental des arts martiaux pour en faire un véritable art de vivre.

Pour résumer, je dirais que la philosophie de Bruce reposait sur un « éclectisme planifié ». De ses études philosophiques à l'université, il en avait fait le tremplin vers une exploration en profondeur et ce jusqu'à la fin de ses jours, des grands penseurs de ce monde. Mais il ne s'arrêtait pas à une culture particulière ou à une époque philosophique donnée ; il préférait rassembler du matériel qu'il avait récolté en puisant dans des centaines de livres, et qui concernait les domaines les plus variés de la philosophie, qu'elle soit d'origine occidentale, orientale, antique ou moderne ; il cherchait à s'approprier les fondements philosophiques sur lesquels il pourrait s'appuyer dans la quête de son propre développement spirituel.

C'est grâce à ses lectures assidues que Bruce parvint à élaborer sa propre philosophie, dont le thème central était la libération de l'esprit par l'acquisition d'une meilleure connaissance de soi. Se libérer des notions préconçues, du préjugé et du conditionnement était essentiel si l'on prétendait approcher la vérité et la réalité. C'est au travers de sa pratique des arts martiaux que Bruce a pu exprimer tout son potentiel et le partager avec d'autres. Il avait coutume de dire : *« Un professeur n'est pas celui qui confère des vérités ; c'est plutôt un guide, quelqu'un qui indique une possible vérité que l'élève devra rechercher par lui-même. Un bon professeur est avant tout un catalyseur ».*

Une des histoires favorites qu'il aimait à conter à ses nouveaux élèves était celle de la « tasse vide » :

Un lettré rendit un jour visite à un maître zen pour se renseigner sur son art. Pendant que le maître zen parlait, le lettré l'interrompait fréquemment pour exprimer telle ou telle opinion. Au bout d'un moment, le maître zen s'arrêta de parler et commença à servir le thé au lettré. Il remplit sa tasse mais continua de verser jusqu'à ce qu'elle déborde. « Arrêtez », dit le lettré, « ne voyez-vous pas que ma tasse est déjà pleine ? » « Vous êtes comme

cette tasse », répondit le maître zen, « imbu de vous-même et de vos opinions. Si vous êtes incapable de vider d'abord votre tasse de thé, comment saurez-vous apprécier le mien ? »

Étant donné la circonspection dont Bruce faisait preuve vis-à-vis des styles d'arts martiaux et de la philosophie qui les accompagnait, il était normal qu'il encourage ses propres élèves à remettre en question ce qu'il leur apprenait et à ne pas l'accepter aveuglément. Il leur recommandait la vigilance d'esprit, la réceptivité sensorielle ainsi que l'analyse critique. Ce processus d'investigation, de débats et de pratique était censé non seulement conférer la connaissance de ses points forts et de ses points faibles mais aussi pouvoir entraîner la découverte de ces vérités fondamentales qui permettent d'atteindre un état harmonieux de fusion entre le corps et l'esprit.

Les enseignements de Bruce Lee avaient de nombreuses répercussions chez les gens. Certains pratiquants d'arts martiaux se trouvaient décontenancés par l'obligation, dans laquelle ils se trouvaient, de reconsidérer sous un jour nouveau leur système d'entraînement sans avoir à en accepter passivement toutes les conséquences... Ceux qui furent personnellement ses élèves ont vu leur potentiel se développer au-delà de tout ce qu'ils avaient pu espérer, atteignant même un niveau de confiance qui les débarrassait à jamais de toute crainte.

Par l'exemple qu'il donnait de sa vie, Bruce représentait un encouragement pour ses successeurs à vouloir faire preuve à leur tour de créativité et de maîtrise. « *J'ouvre des portes* », disait-il, « *J'ouvre des portes, voilà ce que je fais !* » Bruce refusait l'adversité ; il disait que trouver une solution à un problème consistait à se servir de l'obstacle dressé sur la route pour en faire un tremplin. Il resta immobilisé au lit pendant six mois, à la suite d'une blessure au dos et il mit à profit ce repos forcé pour améliorer ses méthodes d'entraînement et remplir plusieurs volumes de ses pensées philosophiques (le lecteur pourra se reporter utilement aux autres ouvrages de Bruce Lee publiés chez Budo Éditions).

Cet homme de conviction aura rempli son objectif bien au-delà de ce que l'on aurait pu imaginer. L'esprit de Bruce continue aujourd'hui d'être une force d'inspiration capable de motiver les jeunes gens à prendre soin de leur corps et à nourrir leur esprit, pour extraire le meilleur d'eux-mêmes. Ainsi que de nombreux fans l'ont souvent remarqué : « Bruce Lee m'a fait voir la vie différemment ! »

Linda Lee Cadwell

Introduction

Ce livre présente la première présentation formelle de la pensée philosophique de Bruce Lee. Il est composé de huit chapitres, contient soixante-neuf sections thématiques et est constitué de huit cent quinze aphorismes. *Pensées percutantes*, révèle un intellect profond, vaste et varié, surtout si l'on prend en compte que la vie de l'auteur n'a pas dépassé trente-deux années.

Ce titre est extrait d'une tête de chapitre donnée par Bruce Lee à une série de maximes et il s'était senti obligé d'écrire après sa lecture du livre de Jiddu Krishnamurti : « *Première et dernière liberté* ». Cependant, livrer ses notes sur papier (et des années plus tard, sur cassette), était une habitude que Bruce Lee avait prise et qui remontait à l'époque de son adolescence à Hong-Kong. Et certaines de ses notes, il les avait tapées à la machine, pensant qu'elles trouveraient peut-être un jour quelque usage. Il en notait d'autres rapidement avant que sa conscience n'ait eu le temps de les oublier. D'autres encore, il les notait en marge de tel livre qu'il était en train de lire. Ces notes étaient d'ailleurs en général la conséquence de ses lectures, pour indiquer son propre commentaire vis-à-vis de tel ou tel philosophe particulier. Le reste est composé des réflexions que lui inspiraient ses conversations, ses interviews ou ses correspondances avec les journalistes, les amis ou les collègues.

Pour être honnête avec lui, on doit reconnaître, près de trente ans après sa disparition, qu'on n'a aucun moyen de déterminer avec précision s'il avait l'intention de faire publier les plus personnelles de ses pensées ; nous devons assumer que telle était son opinion mais nous restons totalement dans le vague concernant la forme qu'il aurait souhaité donner à son travail s'il avait pu le présenter lui-même.

Ce fait a pesé de façon non négligeable dans mon esprit pendant les six années que j'ai passées à transcrire et à rassembler les écrits de Bruce sur les arts martiaux, la philosophie, la psychologie, la poésie et l'expression artistique ; je pense avoir fait de mon mieux pour en expurger le minimum. C'est seulement là où j'observais une relation thématique entre deux opinions que je me risquais à un rapprochement pour permettre à la pensée de Bruce Lee d'être plus directement explicitée et en utilisant sa propre terminologie.

Si l'on fait abstraction de l'attention due à la forme et au contenu, on peut penser avec juste raison que si Bruce Lee avait pu présenter lui-même la vision globalisante qu'il avait de la vie et de sa philosophie personnelle, le résultat final se serait avéré certainement supérieur. En ayant cette perspective à

l'esprit, j'assume la pleine responsabilité des erreurs qui auraient pu se glisser dans la présentation de sa pensée. Je suis également conscient que la pensée philosophique de Bruce Lee s'était développée au point où il affirmait n'avoir « rien à enseigner à personne » et que ce sont « *les individus eux-mêmes qui doivent rechercher la vérité* ». En tout cas, je me suis efforcé tout au long de ce livre de faire en sorte que ce leitmotiv de Bruce résonne à chaque page.

Étant donné que l'aphorisme était la forme littéraire que privilégiait Bruce Lee pour transmettre ses idées, je me suis naturellement conformé à son style. J'ai énuméré chaque pensée percutante, pour permettre une localisation facile et une meilleure recherche thématique pour le lecteur. On peut certainement lire ce livre comme s'il s'agissait des *Citations familières* de Bartlett mais il faut s'attendre à recevoir de Bruce Lee proportionnellement à l'attention qu'on lui prête ; c'est toujours à l'individu en tant que tel que Bruce Lee s'adresse et l'on doit se souvenir qu'il écrivait principalement pour exprimer les sentiments personnels que lui inspirait la vie ; aussi aurait-on tort de le lire comme un auteur dogmatique, présentant toute une panoplie de pour ceci ou contre ceci, ou encore même un point de vue donné... Et c'est pour cette raison que les écrits de Bruce Lee, particulièrement ses aphorismes, s'élèvent avec grâce au-dessus de la méthode complexe et lourde utilisée par la philosophie occidentale. Bruce Lee s'appuie moins sur l'approbation ou sur la désapprobation du lecteur que sur son désir de progresser.

Bruce Lee avait saisi que dans le domaine de la philosophie, « moins signifie plus », l'objectif visé étant la communication du sentiment, de l'intuition ou de l'expérience aussi fidèlement que possible plutôt que de chercher à s'entourer de formules, de preuves et de théorèmes, parfois opaques qui fatiguent l'attention du lecteur et qui finissent par le désintéresser du contenu du message transmis.

Il se trouve que parmi toutes les formes littéraires, c'est l'aphorisme qui permet le mieux, au même titre que la musique, de transmettre l'immanence du message et son contenu émotionnel. La lecture de Bruce Lee s'avérera une bouffée d'air (pas un cyclone) chez tous ceux qui ont grandi en étant habitués à ingérer la philosophie à grande dose de métaphysique et d'épistémologie. Car l'intention de l'aphorisme est d'éveiller l'émotion du lecteur et non pas d'argumenter sur telle abstraction intellectuelle, quelle que soit la « validité », d'ailleurs, de son théorème. Comme le dit lui-même Bruce Lee dans l'un de ses aphorismes :

La finalité de l'homme est dans son action et non dans sa pensée, aussi séduisante soit-elle.

Comme l'a dit autrefois le grand philosophe européen Friedrich Nietzsche, en utilisant un aphorisme à lui : « La plupart des penseurs n'écrivent pas bien car

ils se sentent obligés de nous transmettre non seulement leurs pensées mais aussi la pensée de leurs pensées ». De la même manière, les écrits de Bruce Lee viennent à point nommé pour nous rappeler que la philosophie voyage mieux quand le bagage est léger et non encombré du jargon des théorèmes, des preuves et autres formules...

Brandon Lee m'a un jour confié que la pensée de son père « n'était pas destinée à servir de nouvelle vache sacrée » mais qu'au contraire « il voulait tuer beaucoup de ces vaches sacrées ». Ah, comme Nietzsche aurait souri à cette remarque, et il aurait eu raison ! Mais en dehors d'une prédilection pour l'aphorisme en tant que genre littéraire et le fait que tous les deux croyaient sincèrement en la vertu morale de l'homme, Lee et Nietzsche incarnaient des individualités hostiles à toute idée de « système » de pensée. À cet égard, ils se retrouvent en bonne compagnie philosophique car s'il reste vrai que des philosophes tels que Saint Thomas d'Aquin, Sinoza et Hegel prônaient tous des systèmes, c'était moins vrai en ce qui concerne Kant et Platon et pas du tout vrai pour Socrate et la plupart des présocratiques...

Néanmoins, à l'inverse d'un Socrate ou d'un Héraclite, Bruce Lee possédait de puissants arguments philosophiques pour ne pas se lancer dans la création d'un système. Un coup d'œil à ses aphorismes suffit à nous le confirmer. Sur un terrain purement philosophique, un système de par sa nature est établi sur l'impossibilité même de sa remise en cause. Le penseur systémique, comme l'universitaire spécialiste de Nietzsche, Walter, Kaufman, l'a précisé, « établit un certain nombre d'hypothèses primaires desquelles il tire des conclusions pour en construire un système. Mais à l'intérieur de ce système, il lui est impossible de démontrer la véracité de ses hypothèses. Il les prend donc pour argent comptant et bien qu'elles semblent « couler de source » à ses yeux, elles ne coulent pas forcément de source aux yeux des autres. Et c'est en ce sens qu'elles sont arbitraires et redevables de la vision subjective du penseur lui-même ».

C'est tout à fait l'opinion de Bruce Lee (qu'il exprime d'ailleurs à grand renfort de détails, plus que chez Kaufman et Nietzsche ou que chez aucun de ses prédécesseurs « anti-systémiques ») quand il dit, dans le *paradigme de la vérité* :

Ne vous en tenez pas à une approche unilatérale des choses. Toutes les routes mènent à Rome, n'est-ce pas ? Aussi je ne vois pas la raison qui obligerait l'individu à se limiter à une seule approche. Chacun a sa façon personnelle d'aborder la question. Nous participons de façon permanente au processus d'apprentissage tandis qu'un « style » (ou un système) est achevé, établi une fois pour toutes, rigidifié. Vous ne pouvez pas suivre ce chemin car plus vous vieillissez et plus chaque jour apporte son lot de connaissances.

Vue sous cet angle avantageux, l'utilisation par Bruce des aphorismes apparaît comme une tentative intéressante de sortir du labyrinthe jalousement gardé et souvent encombré de dogmes qui renferment les concepts et les opinions émis par la philosophie occidentale. Elle permet de régler autrement la question vitale de l'existence. L'aphorisme est un outil philosophique permettant à Bruce Lee de trancher le nœud gordien de la vie sans s'impliquer le moins du monde dans la préservation ou l'établissement d'aucun dogme. Bruce fait un usage des aphorismes purement philosophique dans la mesure où il s'attache à un aspect familier et important de la vie, pour en remettre en question l'approche conventionnelle et en dégager le sens profond. Le résultat découlant de ces formulations auprès des lecteurs (ou des étudiants), c'est l'obligation qu'ils ont maintenant de penser par eux-mêmes la question, ce qui les conduit invariablement à produire une réponse personnelle, soit pour y souscrire soit pour montrer son désaccord...

Le questionnement constant de Bruce par rapport à lui-même et aux vérités toutes faites de la société nous révèle, plus souvent qu'à l'ordinaire, la nature fallacieuse d'une attitude conventionnelle à l'égard de tels problèmes. Et bien qu'il ne soit pas dans l'intention de Bruce de fournir au lecteur une réponse définitive en lieu et place de celle qu'il avait échafaudée, la façon dont il présente la chose permet au lecteur de se saisir du problème avec beaucoup plus de clairvoyance qu'auparavant. Et c'est précisément cet élément qui, au cœur de l'enseignement de Bruce, fournit la fondation nécessaire à une réelle compréhension. Comme Bruce le disait lui-même : « C'est en confrontant et en comparant qu'on fait croître les idées nouvelles. »

Bruce Lee insistait toujours, quoique la réponse lui fût inconnue ou qu'il souhaitât nous la faire partager, sur le fait qu'elle nous serait d'aucun secours. En d'autres termes, il ressort des formulations de Bruce sur l'existence une énigme, dont vous devez, par un effort personnel, vérifier la validité. Si l'on se réfère à sa façon de penser, toute réponse apportée par Bruce n'a d'utilité pour un autre individu que si celui-ci parvient à en saisir la portée par une réflexion personnelle exercée en toute indépendance. C'est la raison du succès rencontré par les écrits de Bruce. Ils sont une instrumentation destinée à vous faire pénétrer à l'intérieur de vous-même et, par extension, dans la sphère de la philosophie. La chose importante, c'est le processus de recherche et d'investigation qui nous interdit de nous arrêter sur une quelconque croyance ou sur une position qui dégènerait en préjugé. Confrontés à une perpétuelle remise en question, nous ne pouvons nous permettre d'accorder quelque statut spécial ou privilégié à nos conclusions. Elles représentent simplement des jalons, disséminés sur la route qui mène à d'autres

investigations que nous devons poursuivre tout au long de notre vie. « Une route qui ne connaît pas la route », en d'autres termes.

Craignant que ses vues dégénéraient en une nouvelle forme de dogmatisme (cela s'est malheureusement produit), Bruce choisit d'appliquer la maïeutique socratique pour provoquer ses étudiants (et à présent le lecteur), afin qu'ils affrontent ou questionnent l'existence de l'intérieur de l'être plutôt qu'à l'extérieur de lui, soit dans le dessein de se trouver l'épouse la plus parfaite, soit pour choisir de croire ou de ne pas croire en Dieu, soit pour s'engager ou non en faveur d'une cause donnée, soit pour se faire le champion d'une méthode ou d'un système organisé, ou tout simplement pour tenter de répondre à l'éternelle question : « Pourquoi suis-je là ? » Bruce considérait que s'il y avait un « chemin » c'est que, assurément, il devait appartenir à quelqu'un d'autre et que le suivre, c'était vous priver de la découverte, de la compréhension et de l'expression de vos propres pensées vis-à-vis de problèmes aussi fondamentaux.

Être libre, intègre et en paix spirituellement (« *l'harmonie intérieure* », ainsi que Bruce Lee l'exprimait) étaient les objets de son enseignement. Ceux qui, parmi ses étudiants, étaient capables de voir que l'art martial était simplement le viatique choisi par Bruce pour transmettre son « ordonnance » spirituelle aux gens, saisiraient la profondeur et le message de l'enseignement de Bruce Lee. Ils étaient alors moins enclins, selon les termes même de Bruce Lee, à « chercher à se défendre ou à occire quelqu'un qu'à apprendre à s'exprimer par eux-mêmes ». Les plus affranchis de ses étudiants reconnaissaient que l'« art d'exprimer le corps humain » était simplement un véhicule permettant de traverser le fossé séparant l'ignorance de l'illumination. À cet égard, l'enseignement de Bruce Lee servait avec beaucoup d'efficacité de « miroir dans lequel chacun pouvait se contempler ». Ceux qui parvenaient à voir le motif plus large qui se dessinait de manière sous-jacente dans ses cours, se trouvaient les mieux placés pour se réaliser au plus haut niveau. Ceux qui n'y parvenaient pas continueraient d'errer dans les ténèbres...

« *L'homme est au plus mal quand il ne se comprend pas* », dit Bruce Lee dans un aphorisme. Et sa formulation résonne avec autant d'authenticité aujourd'hui que quand elle fut couchée sur le papier pour la première fois en 1972. Si l'on avait besoin d'une ordonnance pour guérir notre malaise social, c'est maintenant et soutenu par un espoir chevillé au corps, que ce recueil des intuitions de Bruce Lee prouverait sa valeur. Cependant, ainsi que Bruce l'indique dans l'un de ses aphorismes, ne prenez pas ce livre pour la vérité révélée car alors, il deviendra une autre source d'autorité extérieure :

La réflexion indépendante est nécessaire à la recherche de la vérité, et non pas celle qui se repose sur le point de vue des autres ou sur un simple ouvrage.

L'objectif de ce volume contenant les aphorismes de Bruce Lee s'exerce dans deux directions : Laisser Bruce vous parler et vous laisser entamer un dialogue avec vous-même. Les mots et la pensée de Bruce sont de nature à vous stimuler afin que vous commenciez une quête intérieure permettant de déceler les racines ou la cause de votre ignorance présente. Le conseil que donne Bruce Lee vis-à-vis de son enseignement par l'aphorisme est particulièrement pertinent :

Vivre est un processus constant de relation. Sortez donc de votre coquille d'isolement et de contentement et reliez-vous DIRECTEMENT à ce qui est dit. Gardez à l'esprit que je ne cherche ni à obtenir votre approbation ni à vous influencer. Mais ne cherchez pas à vous convaincre que « ceci est ceci ou cela ». Je serai bien plus satisfait si vous vous mettez à chercher par vous-même dès à présent.

C'est pour cette raison que j'ai, de façon délibérée, omis d'ajouter des notes ou des commentaires à ce livre. Car ce que Bruce Lee vous communiquera par l'intermédiaire de ses pensées vous regarde seul, laissant à votre conscience le soin de les interpréter comme elle les entend...

John Little